



ABONNEMENTS, FRANCE	
Un an	6 fr.
Six mois	3 »
Trois mois	1 50

BUREAUX, 4 bis, Rue d'Orsel, Paris
OUVERTS DE 9 H. DU MATIN A 6 HEURES
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR	
Un an	8 fr.
Six mois	4 »
Trois mois	2 »

V'LA LE 14 JUILLET, NOM DE DIEU !

Vaudrait bougrement mieux du pain que des fusées !

GRANDS ABATTAGES DE BONS BOUGRES

Patron rossé, Boulevard La Chapelle



TRISTE FÊTE

Encore un 14 juillet qui s'amène, nom de dieu !

Je ne sais si je me gourre, mais, foutre, il me semble qu'il a, cette année, encore une plus sale trogne que les années précédentes.

C'est que, voyez-vous, les camaros, depuis un an, il a bougrement passé de l'eau sous le pont !

Il a même passé plus que de l'eau, nom de dieu !

Il a passé du sang !

Du sang ! oui, foutre, du sang de pauvres bougres... roulant méli-mélo

avec des cadavres de gosses, de fillettes, d'ouvriers...

Tout ça, c'est pas fait pour foutre du baume au cœur du populo, et lui donner envie de piquer des chahuts.

Ainsi, y a un an, pour la fête, c'est la malheureuse famille Hayem qui se démollissait.

Ca paraît de l'histoire ancienne, la famille Hayem ? Eh bien non, foutre !

Tenez, les camarouches, pas plus tard qu'il y a une dizaine de jours, à Dijon, une pauvre mère a tenté un coup pareil.

La mère Dargaud, rendue folle de misère, a voulu s'escotier avec un boisseau de charbon de bois, — elle et ses six gosses, dont l'aîné a quatorze ans.

Son homme était à Lyon, mendigotant du turbin...

Les voisins sont arrivés à temps :

ils ont pu sauver la mère et la petiotte nichée.

Sauver ! si on peut appeler ça sauver... Mais, même, admettons qu'il se trouve des types charitables, décidés de foutre à boulotter à cette famille, ça change-t-il le sort des milliers de pauvres bougres qui crèvent la faim un peu partout ?...

Sans aller plus loin, la semaine dernière, dans les Ardennes, à Virgnes-aux-Bois, il est arrivé une histoire terrible aussi.

Un vieil ouvrier, tout impotent, usé par le travail, ne pouvait trouver à se loger avec sa pauvre femme : « Quoi qu'on va devenir ? A notre âge, faudra-t-il aller pioncer sur les routes et dans les bois ?... »

En ruminant, l'idée de s'enquiller dans une turne où on n'est plus cramponné par les proprios a germé dans leurs boussoles.

« Y a un étang qui n'est pas loin,

si on allait s'y foutre tous deux ?... »
Est-ce le vieux, est-ce la vieille, qui a soufflé l'idée ?

Toujours est-il que la pauvre bougresse a pris son homme sur son échine, l'a trimballé à l'étang, et là : Plouf !

Ils n'ont fait qu'un plongeon.
Les vautours ont fini de faire des misères aux deux vieux.

* *

Ce qu'il y a de pitoyable dans les deux flanches que je viens de dégoiser, c'est la résignation des malheureux.

Quoi ! La mère Dargaud ne s'est donc pas dit que si elle et ses gosses reléquaient le soleil, c'est qu'ils ont droit à la croustille. — et droit de prendre jusqu'il y a, s'il leur manque.

Les deux vieux de Vrignes ne se sont pas dit que s'ils ne savaient où poser leur caboche, c'est parce qu'ils ont trop enrichi de patrons, payé trop de termes ?...

Non, les pauvres ne se sont dit rien de tout ça !...

* *

Ah, nom de dieu, ce qu'il s'annonce triste le 14 juillet de cette année !

On dirait que la Bastille est reconstruite, ma foi !

C'est que, faut tout voir : ces suicides de désespérés, c'est pas tout, y a encore autre chose :

Ce qu'il y a, c'est le Massacre de Fourmies !

Ce qu'il y a, c'est l'Émeute de Cligny !

Ça, mille tonnerres, c'est des taches que la vache de République bourgeoise ne pourra lessiver.

Aussi, le populo, tout en ayant l'air de se laisser aller à la folie générale n'en restera pas moins rancuneux contre les jean-foutres.

Il n'ouvrira plus son cœur !

Et comme me disait un chouette copain, y a deux jours : « C'est à l'huile que les richards font leur fête cette nuit là... »

« Gare ! Notre fête viendra : et ce n'est pas à l'huile que nous illuminerons... pas même au vinaigre, nom de dieu !... »



MINCE DE CONDUITE !

Ah, mille sabords, elle n'a pas été piquée des hannetons, la conduite de Grenoble, faite l'autre soir à Paris, par une floppée de maçons à leur sacré nom de dieu d'exploiteur.

Ce maudit architecte, est-ce qu'il ne s'était pas permis d'oublier de foutre la quinzaine aux camarades.

Turellement les gas ne se sont pas laissés mener en bateau : « Pas de ça, gros mufle, faut nous casquer... sinon la peau va payer... »

Et comme l'architecte voyant que ça prenait une sale tournure, s'était trotté vivement, les ouvriers avaient couru après lui, lui faisant la chasse.

Ça se passait au square de la Chapelle : et les gas qui étaient à une vingtaine derrière l'exploiteur, n'en rataient pas une.

Dès que l'un pouvait l'approcher : v'lin ! v'lan !

C'étaient des renforcements, des marrons, des coups de soulier dans le cul à n'en plus finir !

Le quartier est bougrement peuplé aussi des foulitudes de bons bougres s'étaient attroupés.

Oh mais, y en a pas un qui ait fait mine de protéger le richard.

Au contraire, mille dieux, ils étaient tous à crier : « Bravo ! chouette sulfard, aïe donc, Watrinez le cochon... ça l'apprendra à exploiter les ouvriers... »

Heureusement pour la carcasse du sale birbe, des sergots ont radiné.

Les boutons de leur uniforme ont épâté une demi-minute les bons bougres.

Les flicards ont profité de ce coup de répit pour coller l'architecte dans un fiacre, et « hue cocotte !... »

Tout de même, en voilà un qui, d'ici qu'on envoie les patrons aux chiottes, n'oubliera plus de foutre leur paie à ses ouvriers.

Les bureaux du Père Peinard sont transférés, 4 bis, rue d'Orsel, à l'entrée de la rue Clignancourt.

Formuler comme ci-dessous l'envoi des lettres et des mandats :

L'administrateur du Père Peinard, 4 bis, rue d'Orsel, Paris.



SALE BAGNE

— Hé, père Peinard, tu devrais bien coller sur ton canard, Huré, un singe mécanicien du quai de Valmy.

— Huré ? Un sale nom : il doit avoir une hure de cochon, sinon au physique, tout au moins au moral... Hé bien, quoi qu'il a fait ce mossieu ?

— Oh, si à quelques bons bougres on ne s'était rebiffés, y a pas plan de savoir jusqu'où il serait allé comme exploitation. Ainsi, dernièrement, il lui passe par la bobine de faire entrer ses forçats deux minutes avant l'heure, à seule fin qu'ils soient à la chaîne au moment où l'heure sonne.

— Comme bourrique, c'est pas mal raisonné... Et qui donc qui pistait pour qu'on entre avant l'heure ? Sûrement il avait collé là un boule-dogue harogneux.

— Tu dis juste, père Peinard, c'est une vache de contre-maitre qui faisait cette saloperie. Nom de dieu, même que plus d'une fois y en a qui ont essayé de le moucher. Un jour c'est un morceau de bois qu'il recevait sur le coin de la gueule. Mais voilà, le bois c'est pas dur !... Aussi le camaro s'y est repris une seconde fois avec un bout de fonte, peu chanceux, il a raté son coup...

— Mille dieux, alors, kif-kif à la foire aux pains d'épices ? Sa gueule sert de cible, avec cette différence que c'est pas le massacre des innocents.

— Oh non, qu'il ne l'est pas innocent ! Aussi, ce qu'il lui en arrive... Pas plus tard que deux semaines, à une dizaine de bons bougres nous lui avons fait une chouette aubade : il s'en souviendra, va ! Ça lui aura fait voir que des zigues d'attaque ça n'est pas aussi facile à conduire que des pochétées. Après l'avoir engueulé salement, on s'est tirés au cri de vive la Sociale ! vive l'anarchie ! Mort aux vaches !

— C'est bien, nom de dieu !... On ne leur en fera jamais de trop aux exploitailleurs. Vois-tu, l'ami, pour avancer les affaires de la Sociale, y a rien de tel que d'emmerder les exploitailleurs jusqu'à la gauche. Faudrait leur rendre la vie tellement dure qu'ils en viennent à se dégouter de leur sale métier.

C'est pourquoi toutes ces engueulades de singes, de contre-coups qui semblent des babioles, à première vue, sont des bonnes choses. Ça rabat le caquet des patrons, et ça augmente le nerf des ouvriers, et aussi leur dignité...

— Ce que tu dis, père Peinard est bien un peu ce qui est arrivé, car mon histoire n'est pas finie, — elle ne s'est terminée que devant les prudhommes.

Mince de sale poire qu'a fait le singe quand il s'est vu condamner à payer une indemnité à quatre de ces bons bougres à qui il avait fait des mauvais certificats.

Bien mieux, il a avoué devant les prudhommes qu'il n'avait plus la caboche à lui quand il a vu le chambard que l'on faisait dans sa sale turne. Et il a ajouté qu'il ne regrettait qu'une chose, c'est qu'on ne soit pas en correctionnelle... Oh ! là là, ce qu'on s'en fout de sa correctionnelle... autant que de toi, sale Huré !...

— Eh oui, voilà bien les singes ! Dès qu'ils ont quèque méli-mélo avec les ouvriers, vivement ils ont recours à la gouvernance. C'est qu'aussi les deux font la paire, nom de dieu !

On ne peut pas plus imaginer un gouvernement existant sans qu'il y ait des patrons, que des patrons vivant sans gouvernement pour les soutenir.

Aussi, c'est bougrement un pipe, de vouloir foutre en l'air les patrons, tout en conservant un gouvernement. Y aurait même pas la moitié de la besogne faite : en une nuit, kif-kif à des champignons, il repousserait des patrons sur le fumier gouvernemental...

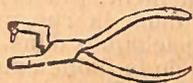
Voilà ce qu'il ne faut pas perdre de vue l'ami !

— T'as raison, père Peinard... C'est pas que je m'ennuie, mais faut que j'aïlle dégouter de l'embauche. Sur ce, à la revoyance... crains rien, je reviendrai te jaspiner des crapuleries de singe.

Les bureaux du Père Peinard sont transférés, 4 bis, rue d'Orsel, à l'entrée de la rue Clignancourt.

Formuler comme ci-dessous l'envoi des lettres et des mandats :

L'administrateur du Père Peinard, 4 bis, rue d'Orsel, Paris.



FRASQUES DE ROUSSINS

Décidément, nom de dieu, les rous-sins ont une série à la noire !

Voilà que dans cette bande de vaches on découvre une chiée de belles crapules, tous plus infects les uns que les autres.

Y a rien d'épatant à ça, mille dieux ! Ousque vous voulez que la rousse se recrute, sinon dans la fripouillerie ?

Pour faire un pareil métier, faut être capable d'assassiner père et mère.

Chacun sait ça, nom de dieu ! On cherche bien à nous faire avaler tout le contraire, mais ça ne prend pas !

Si nous étions assez daims pour couper dans les menteries des jean-foutres, on gobeerait qu'il n'y a rien de plus honnête, de plus loyal, de plus franc, de plus tout ce que vous voudrez de chouette, qu'un roussin...

A moins que ça ne soit deux rous-sins...

Taratata, le populo n'est pas assez andouille pour tomber dans un pan-neau pareil. Pour lui, roussin signifie crapule !

Et il a raison, foutre !

Il est pourtant bougrement rare qu'on casse du sucre sur l'échine de ces sales merles.

Ça tient à une chose, l'Administrance les soutient, et ne rate jamais d'étouffer leurs vacheries.

Pourvu qu'un roussin fasse bien son service, il peut se payer les plus abominables crimes, et roupiller sur ses deux oreilles.

Les chefs ferment les quinquets : ils ne veulent rien voir du tout. Ils se font des gueules d'aveugles, au point de faire la pige à celui du Pont des Aris.

Pourtant un moment vient où ça déb-orde : c'est pareil à la merde dans les finettes, — tant que les finettes ne sont pas pleines, ça ne schelingotte pas trop.

Mais, quand c'est plein... oh là là, ce que ça fouette !

Eh bien, la rousse en est là ! Elle est farcie de pourriture, et ça déborde.

C'est épatant ce qu'il y a eu de rous-sins mouchés depuis une quinzaine !

Celui qui a ouvert la danse, c'est le Fouquet du XI^e, qui torturait les prisonniers, et leur faisait avouer des vols et des tas de choses où ils n'étaient pour rien : à preuve la petite bobonne à qui il a fait le coup de la baguette.

On a fait semblant de lui foutre son sac à cette vache ! De la frime, nom de dieu : la crapule est trop précieuse, y a pas de pet que Constans le plaque.

Après Fouquet, coup sur coup, c'est trois quarts d'œil qu'on paume la main dans le sac.

D'abord Santini, un qui pratiquait l'an dernier, à la Goutte d'or ; à cette époque il aida une typesse à soulager un vieux richard gaga, d'une cinquantaine de mille balles.

Mariote comme pas un, il a réussi à faire moisir la chose pendant un an.

Ensuite, ça a été au tour de Lalle-mand, un commissaire aussi, il opérait avec le fameux Rouquier de Saint-Denis, une belle charogne, qui a manigancé des tours de bandit contre les gas d'attaque de par là-bas.

Ces deux birbes fricottaient avec les banquiers.

Oh mais, des banquiers à la mode, de la famille de Macé-Berneau : des types toujours prêts pour empocher la monouille, — jamais pour la recracher.

Epatez-vous ensuite que ces ban-quiers épastroillants s'esbignent en Belgique !

Quand ils sont pour être entoilés, le commissaire qui doit les aggriper, ra-dine les prévenir charitablement la veille, — afin qu'ils puissent se trotter à leur aise...

Et dire, nom de dieu, qu'il y a trois douzaines de commissaires de police à Paris !

A reluquer Fouquet, Santini, Rou-quier et Lallemand, on peut se faire une idée de ce que valent les autres.

Voilà pour ce qui est des quarts d'œils, mais c'est pas tout, nom de dieu !

Y a actuellement à Mazas, un de la secrète, qui a voulu emmancher trop d'affaires, et s'est foutu des grosses légumes à dos. Le type, nommé Souf-frain, est en plus accusé d'avoir estourbi le préfet Barrême...

Toutes ces histoires de roussins, qué-que ça prouve ?

Eh bien, nom de dieu, ça prouve ce que je disais en commençant, c'est que pour se foutre roussin, faut être capable d'assassiner père et mère.

Et rien de drôle à ce que ces vaches-là, fassent les cent coups !

Le meilleur moyen pour eux de prou-ver aux loufoques l'utilité de la rousse, c'est de faire marcher les affaires.....

Quel sale coup pour la fanfare, si roussins, sergots, pandores, et enju-ponnés, n'avaient plus qu'à se rouler les pouces.

Pas de ça, nom de dieu ! Pour lors, le mieux est qu'ils foutent la patte à la besogne.....

Et aussi longtemps que nous endu-rerons cette vermine ça sera kif-kif, nom de dieu !



ARRESTATION DE PRENANT

L'autre jour, quand les roussins sont venus perquisitionner dans les bureaux du père Peinard, le copain qui les a reçu, et qui les a engueulé, Prenant, avait sur le dos une interdiction de sé-journer à Paris.

C'est dire que les vaches n'ont pas perdu l'occasion d'une crapulerie !

La semaine dernière, ils ont radiné à la pièle, ont attendu le camaro, et lui ont foutu le grappin dessus, au moment oussqu'il était tout seul.

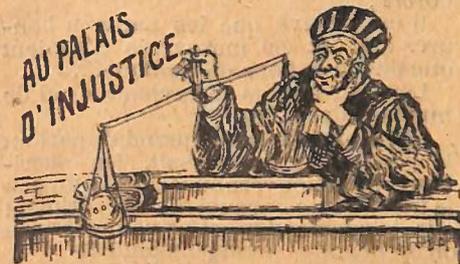
Depuis, y a pas mèche d'avoir de ses nouvelles : quelle vacherie qu'ils manigancent les cochons ?

Pourtant une infraction au permis de séjour,

Voir même une rébellion aux agents car il paraîtrait que Prenant en a tam-ponné, c'est des flagrants délits.

Il devrait passer en condamnation illico.

Pourquoi qu'ils le tiennent bouclé ? Mystère et crapulerie !



Ah là là ! Mince d'abattage de bons bougres qu'il y a eu cette semaine.

On voit bien que c'est pas ces mau-dits juges qui font les mois et les années de clou, — ils auraient la patte moins lourde !

Et ils ne l'ont pas, nom de dieu ! C'est d'abord

A SAINT-ÉTIENNE

qu'un canard socialo, le Réveil des Mi-neurs a écoppé.

Paraît que les camaros ont insulté les marchands d'injustice.

Nom de dieu, ces sacrés birbes ont les fesses sensibles dans ce pays !

Oh oui, foutre, car la tartine du Réveil, n'était pas féroce.

Ils ont fait du fouan, les camaros du canard ; ils ont eu raison, foutre ! Seu-lement, ils m'ont l'air d'avoir un tort, c'est de trop se cantonner dans leur petiof coin, et de ne pas reluquer ce qui se passe à l'entour.

Ils ont appelé les poursuites du Réveil « La Révolution en Cour d'assises ».

Foutre ! A ce compte là, la Belle n'au-rait pas été trop mouché le gérant du canard et l'auteur du flanche ont eu 6 mois à eux deux.

M'est avis que pour si peu la Révolu-tion ne s'en porterait pas plus mal.

Hélas, y a des patelins ou elle a été plus sérieusement fadée !

A DOUAI

Culine, que les charognards tiennent bouclé depuis le massacre de Four-mies, vient d'étréner salement.

On lui a collé six ans de réclusion et dix ans d'interdiction de séjour.

Ah mais, je ne vous conseille pas de vous frotter aux potirons de Douai ! C'est pas eux qui feront jamais patte de velours à un bon bougre.

Là, comme jurés, y a que des gros singes de filatures, ou des gros culti-vateurs de betteraves, — ça vous a des tronches, à leur foutre des baffes par plaisir !

Et crapules... M'en parlez pas ! Pour récolter dix francs, ils dévideraient les tripes à une nichée de prolos.

On a dit à ces salopiards que Culine avait tout manigancé à Fourmies, — ils n'en ont pas demandé davantage.

Il est prouvé, aussi clair que le soleil lui, que c'est les patrons de Fourmies qui ont provoqué leurs ouvriers, et qui ont fait radiner les troupes ;

Il est prouvé que c'est le maire, l'affreux Bernier, avec le youtre Isaac et les galonnards qui ont fait le massacre;

Il est prouvé qu'ils ont ordonné aux troupes de tirer, quasiment pour re-luquer l'effet des balles Lebel, vu qu'ils pouvaient manigancer autrement, — même pour maintenir ce qu'ils appellent l'Ordre;

Il est prouvé que les pauvres bougres qui ont été massacrés n'avaient que des intentions de rigolade...

Les jean-foutres se torchent le cul de toutes ces preuves.

Les premiers jours, quand de partout le populo les maudissait, les sacrifiants de la gouvernance ont eu un peu le trac : c'est pourquoi ils ne parlaient que de pacification, et ne voulaient pas qu'on dégotte les responsabilités.

Ça a peu duré, nom de dieu!

Quand ils ont vu que la rage des bons bougres se calmait, ils se sont frottés les griffes, en se disant : « ah ! ah ! l'heure de prouver que c'est le lapin qui a commencé est venue... »

Alors ils ont foutu Culine au ballon.

Quèque c'était que Culine ? Un bon bougre qui perchait à Fourmies depuis deux à trois ans, et qui avait emmanché des chambres syndicales.

C'est sur son rable qu'ils ont tout foutu : il a eu beau protester, y a pas eu mèche, nom de dieu !

Mais, bougres de crapules, si vos menteries n'étaient pas d'abominables mensonges, pourquoi donc qu'au procès de Culine vous n'avez pas fait rader,

D'abord le youtre Isaac,

En plus, l'affreux Bernier ?

C'était le moment de les foutre à la lessive, nom de dieu !

Là, devant votre comptoir, vous les auriez rendus plus blancs que des agneaux venant de naître.

Pas de pet, hein !

Quoique Douai soit une ville bougrement calme, vous auriez eu le trac que de partout se lève au passage des deux monstres un gémissement formidable : « Assassins ! »

À côté de Culine, les juges avaient trouvé moyen de foutre le socialo à la manque Paul Lafargue, sous prétexte qu'il avait fait des conférences dans le patelin, quinze jours avant le 1^{er} mai.

Il a écopé un an de prison !

Le type est condamné, c'est une raison pour que je ne le bêche pas, — on pourra me dire qu'il n'y a pas de deuil et qu'il ne risque pas de faire son année de clou.

N'importe : il est condamné !

Tout de même ce qu'il a dégoisé lui-même au comptoir de l'injustice, je puis bien le relever.

Et vrai, ce n'est pas à son avantage !

Quel tafeur, mes amis ! Et ce qu'il en a dégueulé des protestations de sagesse : à l'entendre, grosses légumes, richards et patrons n'ont jamais eu de meilleur ami que lui...

Triste. — et rien que ça, nom de dieu !

A FOURMIÉS

Y a eu une sacrée tournée, sacré pé-tard !

Les camaros n'ont pas oublié la chouette manifestation qu'il y a eu à

propos des musiciens et des pompiers.

Turellement, on a foutu le grappin sur le plus de bons bougres possible.

Seize ont passé en correctionnelle à Avesnes pour outrages, rébellion et bris de clôture.

Ce qu'on te les a salés, nom de dieu !

Y en a eu tout juste deux d'acquittés.

Tous les autres ont ramassé de huit jours à six mois de prison.

Si les jean-foutres pensent s'attirer l'amour du populo par des vacheries pareilles, ça prouve qu'ils en ont une sacrée couche...

A MONTBRISON

Trois riches copains viennent d'éco-per salement :

C'est Mollet de Levallois ; Gay, qu'on appelle le père Peinard de Grenoble (hein, je suis t'y bidard d'avoir des frangins ?...) et Démure de Roanne.

Mollet a oublié d'être présent : les deux autres ont été très carrés.

Chacun des trois a attrapé un an de clou et 100 balles d'amende.

Ils étaient accusés d'avoir, dans une réunion, le 25 avril, provoqué à la kyrielle de délits habituels : au méurtre, au pillage, et à tout le diable et son train...

A NANTES

Y a eu aussi, le 2 juillet, une salaison carabinée.

La fournée était de quatre : Cails, Courtois, Genest et Meunier.

Les accusations toujours du même blot, nom de dieu !

Cails s'est tiré des flûtes en Angleterre : on lui colle 18 mois de prison et 100 balles d'amende.

Pour ce qui est de Courtois, qui, lui, a oublié de se présenter, on lui a foutu la dose complète : deux ans de prison, — plus 100 balles d'amende.

Restait donc Genest et Meunier.

Genest avait poursuivi tout bonnement pour avoir reçu un paquet, que les marchands d'injustice supposaient farci de manifestes. Mais, s'agissait pas de supposer, fallait prouver ! Les vaches étaient bougrement à cran de ne pouvoir le faire.

« Quelles sont vos idées ? que fait l'interrogeur à Genest.

« — Socialo et révolutionnaire.

« — Vous déménagez à la cloche de bois ?

« — Quèque ça peu vous foutre !.. Et puis quoi ? Dernièrement, j'ai voulu louer une piôle, on m'a demandé si j'avais des gosses : j'en aurais eu trois, qu'il m'aurait fallu les foutre à la Loire pour pouvoir me loger...

« — Et le paquet, il contenait des manifestes venant de Bordeaux ?

« — Je vous ai déjà dit que non ! Il était plein de frusques que me renvoyait un copain... »

Voyant qu'il n'y avait pas mèche d'en tirer davantage, les juges ont pour ainsi dire lâché Genest, de sorte qu'il a été acquitté — et se sont rabattus sur Meunier.

C'est lui qui n'a pas tourné autour du pot, foutre non !

Dans une réunion où Paul Lafargue avait jaspiné, il a pris la parole après.

« Le discours de Lafargue était relativement modéré, que fait l'interrogeur, vous lui avez répondu ?... »

— Parfaitement ! J'ai dit qu'il fallait descendre dans la rue, non pas avec des idées pacifiques dans la caboche, mais avec de la haine dans le cœur... Quand on a souffert comme j'ai souffert, on a le droit de parler ainsi.

A tout coups, Meunier rebiffe le chef des juges :

— Que conseilliez-vous de faire flamber dans vos discours ?

— Les papiers des hypothèques et les titres de propriété.

A une autre question, pour savoir ce que c'est qu'un bourgeois, Meunier donne cette définition qui est pas mouche du tout :

— Les bourgeois, c'est ceux qui ne foutent rien, et qui vivent de la sueur du peuple... ou plutôt de biftecks.

A une demande pour savoir s'il a distribué des manifestes de Bordeaux :

— Je n'en ai eu qu'un, et je l'ai distribué ! Je regrette de ne pas en avoir eu cinquante ou cent, je les aurais distribués avec plaisir... »

Après l'interrogement, défilent à queue leu-leu, une douzaine de roussins, tous dégueulant les mêmes saloperies.

Ensuite, viennent les gnoles de l'avocat bêcheur. Pas la peine d'insister là-dessus, c'est toujours les mêmes balourdises.

Pour s'en faire une idée, y a qu'à écouter deux ou trois hannotons bourdonnant au bout d'un fil. Entrelardez leur hou-hou-hou de quelques mots, tels que : ordre, sauver, société, péril... et vous aurez un jaspinage d'avocat bêcheur.

Meunier n'a pas d'avocasseur ; c'est lui-même qui se défend, — ou plutôt qui accuse :

« Oui, qu'il fait, j'ai prêché la violence, et j'estime que c'est une bonne chose : c'est par la révolte seule que les travailleurs amélioreront leur malheureux sort.

« C'est si vrai, que la Révolution Française s'est faite par la violence ; la République de 1848 a été un acte de violence ; l'Empire s'est installé par la violence, et enfin la République actuelle a dû marcher sur les trente cinq mille cadavres de la Commune.

« Je n'irai jamais, qu'il dit en terminant, attendre un homme au coin d'une rue pour lui voler sa bourse, mais lorsque j'aurai faim, je n'hésiterai pas à briser une vitre à la devanture d'un boulanger pour empogner un pain... »

« Allez, vous pouvez me condamner, je ferai ma peine : lorsque je serai en prison j'aurai le temps de réfléchir, mais rien ne me fera changer d'idée : anarcho je suis aujourd'hui ; anarcho je serai lorsque je sortirai du clou, et je continuerai à conseiller la violence comme seul moyen de la Révolution Sociale. »

Au prononcé de la sentence, après que le chef a eu dit à Meunier qu'il est condamné à un an de prison et 100 balles d'amende, le copain gueule à pleins poumons « vive l'Anarchie ! »

Illico, le chef des juges ordonne aux pandores d'agripper Meunier, et sous prétexte qu'il a insulté les enjuponnés et les potirons, son arrestation immédiate est ordonnée, et on lui colle subito un mois de clou.

Nom de dieu, c'est là une crapulerie de juges !

Les salauds étaient emmerdés de voir que Cails et Courtois s'étaient esbignés ;

emmerdés de l'acquiescement de Genest : « Eh ben quoi, toutes les victimes vont donc nous glisser entre les patentes?... » C'est pour éviter ça qu'ils ont fait boucler Meunier tout de suite.

Ce qu'il y a de tordant, c'est que devant tous les comptoirs d'injustice de n'importe quel patelin, à chaque condamnation, les copains ont gueulé « vive l'Anarchie ! » et on ne leur a rien dit.

C'est y que les paroles n'ont pas la même signification à Nantes qu'à Paris ?

■ Ou bien, c'est y que les juges de Nantes sont encore plus vaches que tous leurs pareils ?

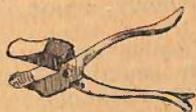
Nom de dieu, je les croyais pourtant bien aussi salauds les uns que les autres !

Ouf, mille tonnerres, j'en ai fini avec cette sacrée série des condamnations ! C'est par trop tôt, car elle est bougrement allongée cette semaine.

Bast, y a pas de pet ! Les jean-foutres de la haute ont beau manigancer de toutes les façons, ils n'empêcheront pas le chambardement final.

Ils cherchent à foutre le taf aux bons bougres en salant ferme ceux qu'ils paument, — bernique !

Ils ne réussissent qu'à augmenter la haine qu'on a contre eux.



GRÈVE DE BOUIFFES

Nom de dieu, il paraît qu'à Angers, en fait de semelles, les copains ne battent guère que le trottoir !

C'est un caméruche de là-bas qui me jaspine ça ; pour mieux, je colle sa ba-billarde nature.

Ma vieille branche,

Grève générale de bouiffes ! Mais, grève par force : l'hiver dernier, le syndicat ouvrier avait réussi à maintenir les prix des façons. Les exploiters, pressés de besogne à cette époque, avaient été obligés d'en passer par là.

Emmerdés d'être tenaillés ainsi, les singes se foutirent à leur tour en un syndicat avec vingt mille francs de dédit à la clé ; de sorte que, le 28 juin, avec un ensemble touchant, ils fermaient leurs bagnes, jetant sur le pavé 1500 ouvriers.

Ça continue en ce moment-ci : si ça pouvait seulement continuer un couple d'années !... Car pour moi, je ne vois pas l'utilité de bûcher au profit d'un patron.

Mais, bast ! Les provisions vont être vite épuisées, et force va être aux exploités d'en passer par les conditions patronales qui sont :

Maintien des tarifs actuels et convention signée et enregistrée de part et d'autre.

Les patrons veulent le patarapement et l'enregistrement pour mieux tenir les ouvriers ; ils espèrent, par ce truc, les brider jusqu'à extinction.

C'est la période des grèves à la flan,

que cherchent à fermer les brigands associés.

Allons, tant mieux, l'époque des autres grèves — des sérieuses, — pour s'être fait attendre, viendra à son tour.

Fatalement, sous la pression des singes, les ouvriers signeront.

Mais, nom de dieu, à quoi que ça peut bien servir un papier enregistré ou non ?

A se torcher le cul, pas vrai !

Donc, à mon avis, quand une bande de brigands vous fait prisonnier et qu'elle vous oblige à signer une rançon, est-ce qu'il est pour habitude de casquer ?

Mais non ! Sitôt sortis de leurs griffes on fout tout en œuvre pour tenir le contraire du marché passé...

Au 15 décembre, le turbin va marcher en plein : qui empêche les signataires de chier hardiment sur le papier et de se foutre en grève ?

Ils gagneront, c'est sûr !

Quand la morte arrivera, les singes se rattraperont ; mais, six mois après, les ouvriers repiqueront au truc.

A ce fourbi-là, les caboches vont se monter, les caractères vont tourner à l'aigre... et, nom de dieu, les camburres des patrons pourraient en voir de toutes les couleurs...

Mais pour l'instant, bastha ! C'est d'un calme, oh mais, d'un calme ! A épater même un possibilard !

Une vieille Cambrure.

Les bureaux du Père Peinard sont transférés, 4 bis, rue d'Orsel, à l'entrée de la rue Clignancourt.

Formule comme ci-dessous l'envoi des lettres et des mandats :

L'administrateur du Père Peinard, 4 bis, rue d'Orsel, Paris.



LES FOUILLE-MERDE !

Véritablement, ils sont épastroillants ceux de Vienne !

Ils sont toujours en campagne pour dégouter les gas qui ont collé la cartouche chez l'exploiteur Bouvier.

Pource qui est de ça, m'est avis qu'ils peuvent se taper.

Mais, non contents de tenir une dizaine de camaros bouclés, — et ça sans qu'il y ait un brin de raison, — voilà l'y pas qu'ils se sont mis à repiquer aux perquisitions.

Seulement, nom de dieu, ils ont changé de ritournelle !

Les roussins pincent un nouvel air, sur une autre guitare : c'est l'assassin d'un ermite de Saint-Etienne qu'ils veulent agripper.

Pour ça, jeudi passé, ils ont perquisitionné chez tous les anarchos.

Et, comme l'assassin d'un ermite doit être petiot..., tout petiot !... ils ont fouiné jusque dans les garde-mangers ; ils ont levé les couvercles des coquelles et des casseroles.

Plus raide, nom de dieu ! Ils ont ouvert l'étui d'une compagne pour voir si leur assassin n'était pas dedans.

Turellement ils ont fini par l'inspec-

tion des goguenots... le copain oublie de me dire s'ils ont goûté à la marchandise.

S'ils ne l'ont pas fait, c'est un tort ! car, mille bombes, rien qu'au goût, y a mèche de reconnaître la merde d'un assassin...

Mais, faut pas s'y tromper : ça c'est des manigances pour dégouter autre chose !...

En attendant, les camaros qui sont au clou, sont bougrement abimés.

Ils souffrent rudement ! Impossible de leur passer un peu de boulochage...

Et pourtant, ils en auraient besoin : ne serait-ce que pour foutre la becquée à la vermine qui les ronge...

C'est que, voyez-vous, les prisons républicaines, ça dépasse comme horreur les Bastilles de l'ancien temps !

Y a même pas de comparaison à faire : aujourd'hui les gaffes sont devenues d'une cruauté abominable.

Ainsi, le fouille-merde instructeur, un nommé Pellene, a dit aux copains : « On sait bien que c'est pas vous qui avez fait partir les cartouches, mais vous connaissez les auteurs, et tant que vous ne direz pas leur nom, je vous ferai pourrir au cachot... »

Hein ? c'est franc ! Comme crapulerie, y a pas mèche d'aller plus loin.

Le Fouquet du XI^e sur le dos duquel on a fait tant de chabonais, — avec bougrement de raison, — est un petiot saint, à côté du Pellene.

Décidément, le charognard ira loin !

Si le brevet de crapule que je lui décerne ci-dessus, peut lui servir pour se faire bien venir de Constans, qu'il fasse un signe,

Je suis prêt à l'apostiller, nom de dieu !

Seulement, en fait de salut, je me réserve l'autorisation de foutre mon ripaton entre les fesses du mossieu...



ENCORE UN BAVEUX

Y a un mois et demi, quand J.-B Clément fut arrêté à Charleville, les possibilos de Paris envoyèrent vivement un remplaçant.

« Pourquoi donc faire ?... C'est-y que les gas des Ardennes n'ont pas le nez assez creux pour bibeloter eux-mêmes leurs petites affaires sans qu'un parigot y foute son grain de sel ?... »

Ça, les camaros, faut le demander aux intéressés : c'est pas à bibi à vous répondre.

Toujours est-il que par le train de marchandises en partance, on expédia un colis fragile : un ouvrier qui dans les temps bougrement anciens, a fait dans la porcelaine : Lavaud, pour tout dire.

Arrivé là-bas, le mossieu fit la gueule.

Pensez donc, on lisait les flanches du père Peinard !

« Ça ne peut pas durer comme ça... » que rumine Lavaud.

Et le voilà qui se fout à manoeuvrer en sourdine, à pistonner tous les bons bougres qui voulaient bien l'écouter,

bavant des saloperies à n'en plus finir...

**

Y a rudement des années, un jésuitard qui la connaissait dans les coins, a accouché d'une maxime que ses successeurs n'ont pas laissé tomber dans l'eau : « Calomniez ! Calomniez ! Il en restera toujours quelque chose... »

C'est ce qu'a fait Lavaud, nom de dieu !

Il a manœuvré si roublardement qu'à la réunion fédérale de dimanche, il a pu déblatérer — savez-vous sur quelle question ?

Je ne veux pas vous faire chercher : vous ne seriez pas foutus de deviner, nom de dieu !

Il voulait que la Fédération des Ardennes colle le Père Peinard à l'INDEX, c'est à-dire qu'il soit dorénavant interdit à tous les adhérents de la Fédération d'acheter mes flanches.

Hein, les camerluches, qu'en pensez-vous ?

Il n'est encore rien dans les grosses légumes, le Lavaud, — quoi que ça serait, s'il était quède chose ?

Nom de dieu, faudrait lui obéir sans rouspétance, — pire qu'à mossieu le pape !

Mon salop, tu en seras pour tes frais de dégobillage.

Si les bons bougres des Ardennes l'ont écouté (landis qu'ils n'auraient eu qu'à se boucher le nez), ne crois pas qu'ils coupent dans tes menteries...

Non, non ! Y a rien de fait !

**

Turellement, le birbe n'a pas accouché tout crûment de ses infections. Ah, mais non ! Pas si bécasse : il a biaié, nom de dieu !

C'est d'abord par la pommade qu'il a commencé.

A l'en croire, y a pas de gas plus franc que lui : il est anarcho ; le suffrage universel est une bourde ; y a qu'un moyen, tout chambarder. Et patati et patata !...

Ca, voyez-vous, c'est le miel que les pharmaciens foutent autour des pillules, pour qu'on les avale sans faire la grimace.

Quant à la pillule, si bien emberlificottée qu'elle soit, c'est de l'infection pure : les bons bougres des Ardennes n'ont rien voulu en savoir.

Ce qu'a déblatéré le Lavaud est tellement cul-cul que ça ne mérite même pas d'être démenti...

Son dégueulage a duré une heure et demi...

Tous sentaient tellement que c'était dégoûtant que pas un n'a soufflé mot : pas plus pour la mise au voix de l'index contre le Père Peinard, que pour demander des explications.

**

Pour ce qui est de bibi, je m'en bats l'œil ! après les boulangers qui m'ont traité de vendu de Constans,

ça a été les radicaux qui m'ont traité de vendu à Boulange.

Entre temps, les guesdistes ne raient pas une occase de m'agoniser de sottises.

Voici que les possibilards s'en mêlent à leur tour : y a trois semaines c'était

ceux d'Alger, aujourd'hui c'est ceux des Ardennes....

Ça me fait bougrement de plaisir, nom de dieu !

Le rupinkof, c'est que ces types là se trouvent d'accord avec les marchands d'injustice pour brailler après moi.

Cette unanimité de braillements prouve en ma faveur, nom de dieu !



COCHON DE CURÉ !

Agen. — Un aminche m'envoie l'histoire d'un cléricouillard, dont il y a de quoi se lécher les babines.

Je vas la dégoiser en deux temps et tris mouvements ; il s'agit d'un curé des environs, paillard comme un bourriquot, et à qui sa... bonne, à tout faire, a craché sur le... Saint-Sacrement.

Voici comment : la typesse l'a paumé.... disant la messe, avec une sale bigote.... la sacristine si vous voulez.

Là-dessus, par jalousie, y a eu une poule de chapardée ; ce qui a valu à la bonne six jours de clou.

Son clou fait, voulant se venger, elle a trimballé son curé en justice de pef.

Elle n'a pas eu de veine ! Le birbe de la boîte, aminche du ratichon a à son tour salé la bonne : il lui a foutu les frais sur le cul, pour dédommager le cléricouillard de ce qu'il ne peut plus le faire devant....

La séance était rigolotte tout plein, que me jaspine le camaro : il en a pissé dans sa culotte.

Je te crois, ma vieille !... Mais, c'est ton ratichon qui n'a pas dû t'imiter....

INFECTE BARAQUE

Nantes. — Un camaro me dégoise sur une fonderie qui est, me dit-il, un petit enfer.

Comme de juste, le garde-chiourme, qu'on appelle Tête d'argent, est une grande charogne qui, sans façons, engueule les ouvriers.

Oh mais, y a pas besoin de dire qu'ils ne se laissent pas tous faire !...

Turellement, la journée est bougrement longue : elle dure dans ce baigne des quatorze et quinze heures.

Les pauvres bougres voudraient n'en faire que dix.

C'est ce qu'a essayé un bon fieu : un soir de la semaine dernière, il est parti à 6 heures et est revenu le lendemain.

La sale tête d'argent lui a foutu son sac : c'est le gas qui va être emmerdé, avec trois frangins et sa mère à qui il fournit le boulotage !...

Il va en patir, c'est sûr, nom de dieu ! C'est toujours ainsi quand on ne veut pas mouziller le derrière aux jean-foutres.

Tout de même, c'est guère être exigeant que de se contenter de faire dix heures, c'est déjà beaucoup, nom de dieu !

Mais ce qui est pire que de faire dix

heures, même huit, — c'est de masser pour le compte d'un singe.

On aura beau diminuer les heures de turbin, tant qu'on n'aura pas rati-boisé les patrons, nous serons exploités.

Voilà ce qu'on perd un peu de vue, nom de dieu !

COPAIN BOUCLÉ

Agen. — Encore un d'entoilé, nom de dieu, le copain Bourguignon !

Et ça, sous prétexte qu'il a reçu de Bordeaux un paquet de manifestes.

Oh mais, ça ne date pas d'hier : c'est avant le 1^{er} mai que ça s'est passé !

Bondieu, ces sacrés juges y foutent le temps de la réflexion, pour emmerder leur monde.

Voilà deux mois et demi que le 1^{er} mai est dans le sciau, et ils fouinent encore autour !



CHOUETTES FEUILLES

Foutre, mais il en pleut !

C'est les jean-fesses de la haute à qui ça doit faire allonger la gueule.

Faut me borner à citer les flambeaux en question, sans trop jaspiner sur le compte de chacun, sinon j'en finirais pas !

D'abord le plus ancien, qui en est déjà à son deuxième numéro : *Le Rothschild*, organe de la classe dirigeante.

Dans ce petit canard, y a des flanches galbeux, nom de dieu !

Tout en se donnant l'air de protéger les richards, les copains du *Rothschild* se paient chouettelement leurs fioles, et leur allongent de riches coups de pied dans le cul.

Parait tous les quinze jours : Adresse : A. X. 6 Windmill Street, Londres W., Angleterre. (Deux francs le cent pour la propagande).

À Paris, vient de paraître *le Forcat*, que j'avais annoncé l'autre semaine sous le titre, *le Libérateur*.

Puis, une revue qui sortira tous les quinze jours, *Vendémiaire*.

Quoique voulant littérateur un brin, les gas du *Vendémiaire* ne tartinent pas pour le plaisir, et histoire de voir leurs flanches imprimées.

Non, ils ont un but, c'est de foutre un coup d'épaule à la Sociale, — et ils s'y prennent du bon côté, nom de dieu !

Puis, je les gobe : ils ont un faible pour le picolo et ça me botte !

Leur titre le dit : *Vendémiaire*, — vendanges !

Vive le vin, mille pétards ! Un litron, ça réchauffe bougrement mieux que la verte et les autres cochonneries des cafés.

Vendémiaire paraît tous les quinze jours. Cinq sous le numéro ; Abonnement, 6 francs par an.

Bureaux, 29 rue Bréa, Paris.

Autre canard, corporatif celui-là : *Le Cri typographique*, coûte un sou et paraît tous les quinze jours ; bureaux, 33, rue des Trois Bornes.

Eh, les typos, s'agit de se grouiller ! Vous qui êtes les fabricateurs de journaux, c'est épastroillant que vous

n'en fassiez pas des tapées pour vous ?

Bé quoi? C'est-y que, pareils aux bouffies qui sont réputés pour être mal chauffés,

Vous seriez aussi, grâce à votre métier, mal monté comme feuilles de chou ?

Vous allez me dégoiser qu'il s'en publie par ci par là, à votre intention.

Peuh! C'est-y suffisant? D'ailleurs, ils sont mous comme une chique.

Tandis que le *Cri des Typos*, il est bien embouché et gueulera ferme, nom de dieu!

Aïe donc, foutez-lui un coup de main!

Après toute cette série de canards, faut que je dise deux mots de l'almanach qu'Argyriadès, un socialo embarrbouillé de formules dites scientifiques, publiée tous les ans.

Celui de 92 va paraître un de ces quatre matins.

Quoi qu'il ne soit pas tout ce qu'il y a de hurf, son almanach a du bon, nom de dieu, c'est pourquoï, je ne le bêche pas trop, — d'ailleurs j'en reparlerai.

COMMUNICATIONS

— A partir du samedi 11 juillet, les membres des groupes anarchistes, le Combat du XIX^e, les Jeunes Insoumis du XIX^e, la Ligue des Anti-patriotes, sections du XIX^e et XX^e, ainsi que les Libertaires, se réuniront, tous les samedis soirs, à 8 h. 1/2 salle Normand, 92, boulevard Ménilmontant.

Le dimanche même salle et même heure, conférence et soirée familiale.

On y trouve les journaux suivants: *Le Père Peinard*, *Le Rothschild*, *Le Pot à Colle*, *L'Insurgé*, *La Révolte*, ainsi que différentes brochures.

— Tous les mardis, à 8 h. 1/2 du soir, salle Bled, 89, rue du Temple, réunion des groupes.

Les Insoumis du III^e,

La jeunesse anti-patriote des X^e, IV^e et III^e arrondissement.

Entrée par la rue Michel-le-Comte.

— *Ligue des anti-patriotes*. Tous les jeunes gens sont invités à venir à la réunion qui aura lieu samedi à 8 h. 1/2, salle Chaboche, 92, boulevard Ménilmontant. — Urgence.

Dimanche, soirée familiale.

— Le journal hebdomadaire *L'Anti-patriote*, paraîtra le dimanche, 12, juillet 91.

Adresser toutes communications au compagnon Louis Perraut, 5, rue des Panoyaux, Paris.

Abonnements: un an, 5 fr.; 6 mois, 3 fr.; trois mois 1 fr. 50; un mois 0 fr. 50 cent.; le numéro 0 fr. 10 centimes.

Saint-Ouen. — Le groupe *L'Avenir Social* et les *Anti-patriotes*, réunion tous les samedis, 66, rue des Rosiers.

Agen. — Les lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolte*, convaincus, sont priés de se rendre dans un des salons du café Morat, cours Voltaire, le samedi 11 juillet à 8 h. 1/2 du soir.

Affaire de groupe.

Calais. — Les anarchistes de Calais sont invités à se réunir le dimanche 12 juillet chez Torris, cafetier, rue du Temple.

Sujet: De la propagande.

Reims. — La *Révolte* et le *Père Peinard* sont criés dans les rues et portés à domicile, par le copain E. Hamelin, 22, rue Gilbert.

Le Havre. — Réunion tous les lundis, café du Progrès, place Saint-François, n° 9.

Ordre du jour du lundi 13 juillet: le journal *L'Anti-patriote*.

Solidarité. — Les compagnons n'ont pas oublié le compagnon Granger, condamné il y a environ deux mois aux assises de la Seine, à douze ans de travaux forcés.

Sa compagne, qui avait déjà deux enfants, vient d'accoucher d'un troisième: malgré tout son courage elle ne peut arriver.

Aux camarades de lui venir en aide!

Lequel peut dire être à l'abri, lui ou les siens de semblable éventualité?

Heureux sera-t-il de trouver de la solidarité....

Les collectes en sa faveur peuvent être envoyées au Père Peinard, ou au compagnon Dutheil.

C'est le compagnon Dutheil qui se charge de les faire parvenir, et qui rendra compte des sommes reçues.

Tarare. — Grande conférence samedi 11 juillet par Blonde, Ramey et plusieurs autres copains. Elle est donnée par les anti-patriotes.

Le dimanche à 7 heures du soir, grande soirée familiale; chants et poésies révolutionnaires.

Alger. — Tous les mardis, à 8 heures 1/2, réunion du groupe les *Vengeurs Algériens*, au café du Palmier, rue de Constantine.

A toutes les réunions, causerie par un compagnon du groupe.

Le jeudi, à 8 heures 1/2, réunion spéciale d'études.

Nantes. — Il vient de se former un nouveau groupe qui prend pour titre les *Anti-patriotes*.

Comme son nom l'indique, il se propose de combattre, par tous les moyens, l'idée de patrie. Le groupe fait donc, dans ce but, appel à tous les internationalistes, et surtout aux jeunes gens qui comprennent que la Société actuelle est mauvaise, pour venir se joindre à nous, afin d'étudier et d'employer les moyens pour la démolir.

Le groupe les *Anti-Patriotes* se réunit tous les dimanches, de 9 heures à midi, chez Mme Godefroy, rue Fourcroy, 10.

NOTA. — Pour les correspondances concernant le groupe, s'adresser au compagnon Ch. Moru, 10, rue Fourcroy, Nantes.

Chambre Syndicale des mouleurs en fer de Dijon. — Aux ouvriers conscients de leurs droits:

« Citoyens, les ouvriers mouleurs de la maison Laurent frères et Collot viennent de se mettre en grève, pour obtenir le renvoi du contre-maitre qui les trompait, et qui renvoie sans motif les ouvriers syndiqués.

« Le fait s'étant répété lundi, 29 juin, l'indignation fut générale; les ouvriers se rendant solidaires de leur camarade, ont quitté l'atelier sur le refus des patrons de renvoyer le contre-maitre. La Chambre syndicale, réunie en assemblée générale, le mardi 30 juin, reconnaissant qu'il n'y avait plus aucune sécurité pour leur salaire et leur stabilité, les a autorisés à l'unanimité à quitter l'atelier.

« Donc, camarades, nous faisons appel à la solidarité qui doit unir tous les travailleurs sans distinction de métier, pour assurer le triomphe de nos justes réclamations.

« Comptant d'avance sur votre bonne volonté, recevez, Citoyens, nos salutations fraternelles.

« Pour le Comité de la grève: le secrétaire, G. Meuret.

« NOTA. — Adresser les correspondances et secours au siège social, rue des Godrans, 15, Dijon, salle Flamier. »

Fumay. — Réunion pour la formation du groupe, le 12 Juillet, salle Martin Coupaye, Place d'Armes.

Saint-Denis. — Réunion du groupe samedi, place aux Gueldres, aux Grandes Caves Populaires, chez Lebeau, à 8 heures 1/2 du soir.

Petite Poste. — H. Reims. — C. Agen. — P. Buenos-Ayres. — C. Sains. — C. Thizy. — P. Aubin. — C. Izy. — N. Tarare. — L. Dartmouth. — C. Avignon. — M. Cambrai. — P. Nancy. — M. Clermont. — W. Flixecomt. — P. Bordeaux. — C. Béziers. — M. Nantes. — W. Roubaix. — C. Fumay. — S. Etienne. — M. Dijon. — B. Lyon. — B. Cognac. — P. C. Rethel. — B. Valence. — M. Vienne. — H. Tonnerre. — M. Auxerre. — B. Limoges. — C. Lille. Reçu galette, merci. — L. G. London. — Reçu, te jaspinerai d'ici deux jours.

— C. Agen. — Le copain C. de Nantes n'est pas le même que celui de R.

Lettre et paquets sont sûrement arrivés, il te règlera soit directement, ou par intermédiaire du P. P. Comptes-y.

— Le compagnon Villeval a-t-il reçu une lettre contenant un article, et 0,45 pour le Forçat de H. Zély, envoyée le 28 juin?

— 2° — N'avons pas de numéros du Forçat ni de l'Insurgé à disposer.

— 3° — Pour l'instant ne pense pas qu'il existe en Suisse un journal anarchiste de langue française.

CHANSONS AVEC MUSIQUE

Le Père Peinard au Populo.

Y a rien de changé.

Les grands principes, je m'assois dessus!

Faut plus d'gouvernement.

Le Chant des Peinards.

L'Internationale.

Le droit à l'existence.

DEUX RONDS CHAQUE.

DEPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

Saint-Denis. — Mira, 11, Grande Rue St-Marcel, Dépôt Central

Lyon. — Passage de l'Argue et rue Centrale; aux kiosques de la halle des Cordeliers; marchand de journaux, rue de la Bourse, angle de la rue Gentil; kiosque du pont Lafeuillée, côté Vaise; rue Romarin n. 4. — Cours Lafayette, angle de la rue Tête-d'Or. — Rue Moncey, 96. — Rue Moncey, angle du cours Lafayette. — Bernard, 15, rue Moncey. — Treissenberger, 9, rue Moncey. — Rue Sébastien Griffe, entre la rue Saint-Michel et la rue Montesquieu. — Cours Lafayette, au coin de la rue Vendôme. — Kiosque du Pont Morand et quai de Retz.

Reims, M^{me} Baudet-Lenglet, espl. Cérés. libraire, 72, rue Barbatre, kiosque du théâtre

Bordeaux, Mme Maury, 4, place Intérieure-d'Aquitaine. — Palange, 1, rue Saint-Sernin. — Cours d'Albret, au kiosque, en face la mairie.

Orléans, Guérin, 13, rue Royale.

Agen, Blouin, kiosque du centre n° 3.

Angers, dans tous les kiosques et tabacs.

Avignon, Nouveau Bazar, place du Portail

Matheron. — Vigne, 2, rue des Infirmiers.

Fontenay-le-Comte, Esprond.

Brest, dans tous les kiosques de la ville.

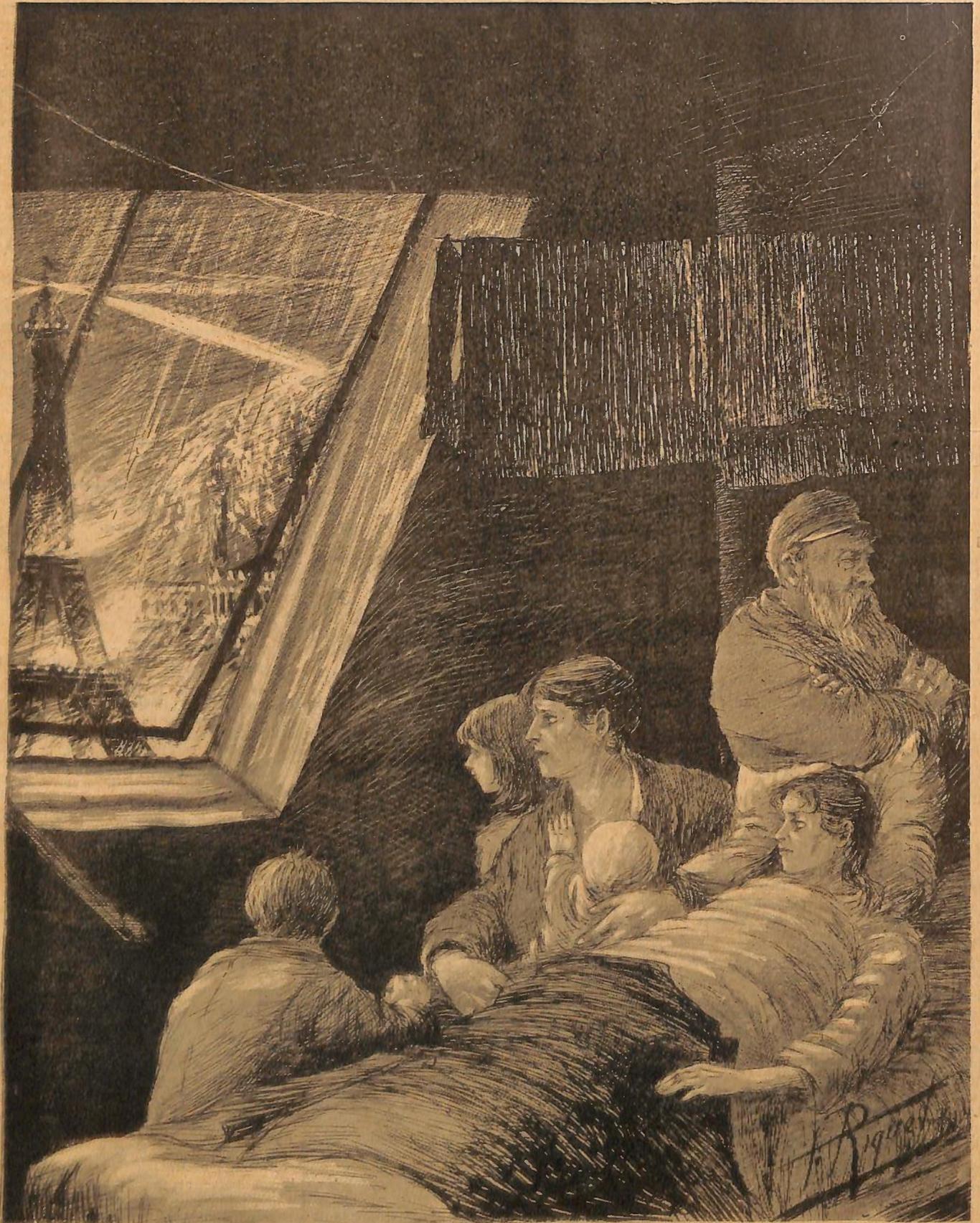
Nantes, Rougetet, 24, chaussée de la Madeleine.

La Louvière. — Nicolas, 63, rue Hamoir-Marqu.

Nîmes, aux kiosques du Palais, du Grand Temple, et au tabac, 261 chemin d'Uzès.

L'Imprimeur-Gérant: J. SICARD

Imprimerie spéciale du Père Peinard,
4 bis, rue d'Orsel, Paris.



Le 14 Juillet des pauvres bougres